

August 2019

CREATION ET PROCREATION DANS LE ROMAN LAIT NOIR D'ELIF SHAFAK

Nadia Naboulsi Iskandarani
Lebanese University, Lebanon, nisk@bau.edu.lb

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Iskandarani, Nadia Naboulsi (2019) "CREATION ET PROCREATION DANS LE ROMAN LAIT NOIR D'ELIF SHAFAK," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1: Iss. 1, Article 10.
DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1009>

This Article is brought to you for free and open access by the BAU Journals at Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact journals@bau.edu.lb.

CREATION ET PROCREATION DANS LE ROMAN LAIT NOIR D'ELIF SHAFAK

Abstract

Black Milk, is the title of a book by Elif Shafak, the Turkish writer, and it deals with the complexity of female identity and the difficulty encountered in reconciling different aspects of this identity. The writer expresses these identities in an allegorical way, manifested in the chorus of inner voices of midget women representing the different aspects of this identity. They introduce themselves alternately into the life of the narrator, assailing her in order to orientate her towards the determined role of Woman. The theme mainly focuses on the "incompatibility" between motherhood and literary creation. The problematic of the topic "Creation and Procreation" in Lait noir / Black Milk is the analysis motherhood as divided between reality, since the narrator is torn between being a housewife assuming her responsibility as a mother and wife and choosing literary creation. Isn't procreation also creation? This paper will analyze the narrator's inner conflict between the reality of being a mother and the other identities that help the emancipation of women. Which allegory has she used to express her doubts and her indecision? What is the influence of the patriarchal society on the narrator's dilemma? The author was able to convey her message through the polyphony of the narrative voices. Finally, the tackled theme is universal in time and space and the questioning goes on to come to an intermediate solution in order to conciliate motherhood and creative work.

Keywords

Identité féminine, maternité, création, procréation, polyphonie.

CREATION ET PROCREATION DANS LE ROMAN LAIT NOIR D'ELIF SHAFAK

N. I. NADIA¹

¹Université Arabe De Beyrouth, Lebanon

ABSTRACT: *Black Milk*, is the title of a book by Elif Shafak, the Turkish writer, and it deals with the complexity of female identity and the difficulty encountered in reconciling different aspects of this identity. The writer expresses these identities in an allegorical way, manifested in the chorus of inner voices of midget women representing the different aspects of this identity. They introduce themselves alternately into the life of the narrator, assailing her in order to orientate her towards the determined role of Woman. The theme mainly focuses on the "incompatibility" between motherhood and literary creation. The problematic of the topic "Creation and Procreation" in *Lait noir / Black Milk* is the analysis motherhood as divided between reality, since the narrator is torn between being a housewife assuming her responsibility as a mother and wife and choosing literary creation. Isn't procreation also creation? This paper will analyze the narrator's inner conflict between the reality of being a mother and the other identities that help the emancipation of women. Which allegory has she used to express her doubts and her indecision? What is the influence of the patriarchal society on the narrator's dilemma? The author was able to convey her message through the polyphony of the narrative voices. Finally, the tackled theme is universal in time and space and the questioning goes on to come to an intermediate solution in order to conciliate motherhood and creative work.

Lait noir, titre du livre d'Elif Shafak, écrivain turque, traite de la complexité de l'identité féminine et la difficulté rencontrée à vouloir concilier les différents aspects de cette identité. Elle les exprime d'une manière allégorique, concrétisé par le chœur de voix intérieures, constituées par les voix de petites bonnes femmes d'une dizaine de centimètres représentant les différents aspects de cette identité. Elle s'introduisent, tour à tour dans la vie de la narratrice, l'assailent pour l'orienter vers un rôle déterminé de la femme. Le thème focalise essentiellement sur l'incompatibilité entre maternité et création littéraire. La problématique de notre sujet « création et procréation » dans *Lait noir* est l'analyse de la situation de la femme mère divisée entre le réel, être femme au foyer assumant sa responsabilité de mère et d'épouse ou choisir la création littéraire. La procréation n'est-elle pas aussi création ? Nous allons analyser le conflit intérieur de l'auteur entre la réalité d'être mère et les autres identités qui aident à l'émancipation de la femme. Quelle allégorie a-t-elle mise en œuvre pour exprimer ses doutes et son indétermination ? Quelle est l'influence de la société patriarcale sur le dilemme de la narratrice ? Par la polyphonie des voix narratives, l'auteur a pu transmettre son message. Enfin, le thème traité est universel dans le temps et l'espace et le questionnement se poursuit pour arriver à une solution intermédiaire afin de concilier maternité et œuvre créatrice.

KEYWORDS: *Identité féminine, maternité, création, procréation, polyphonie.*

1. INTRODUCTION

Dans *Lait noir*, livre d'Elif Shafak, l'écrivaine turque, traite de la complexité de l'identité féminine et la difficulté rencontrée à vouloir concilier les différents aspects de cette identité. La problématique de notre sujet « création et procréation dans *Lait noir* » est l'analyse de la situation de la femme mère divisée entre le réel, être femme au foyer assumant sa responsabilité de mère et d'épouse ou choisir la création littéraire. La procréation n'est – elle pas aussi création ?

Nous analyserons le conflit intérieur de l'auteure entre la réalité d'être mère et les autres identités qui aident à l'émancipation de la femme et ce, en étudiant la part autobiographique et les biographies sélectives de l'auteure narratrice, ensuite nous aborderons la polyphonie des voix narratives, enfin le questionnement se poursuit pour arriver à une solution intermédiaire conciliant maternité et œuvre créatrice.

2.1. De l'autobiographie à La Biographie Sélective

Le livre *Lait noir* paraît dès la première page comme un récit autobiographique décrivant « une tranche de vie » ; l'écrivaine Elif Shafak nous fait partager deux ans de sa vie durant lesquels elle a concrétisé le conflit entre écriture et maternité avant de tomber elle-même enceinte et de sombrer dans une dépression post-partum. Il est vrai que le livre traite du vieux dilemme entre écriture et maternité, entre vie créatrice et vie domestique, mais son originalité réside dans le fait que d'une part il s'agit du portrait d'une femme qui se dédouble en auteure et narratrice d'autre part, le texte ne stagne pas dans le récit à la première personne, il évolue d'un moi sujet qui écrit, c'est-à-dire celui de l'auteure, à un moi universel, celui de Virginia Woolf, de Sylvia Plath, de Simone de Beauvoir, Toni Morrison, Jane Austen, Sophia Tolstoï et d'autres femmes célèbres, confrontées au même dilemme et aux mêmes choix. Ainsi le récit autobiographique se trouve enrichi par un panorama intéressant des femmes intellectuelles du monde entier.

Dans cette énumération, Elif Shafak brise les limites de l'autobiographie et atteint, ce qu'appelle Dominique Viard, « la fiction biographique ». Il l'explique en ces termes :

Le sujet contemporain se comprend (...) dans sa relation constituante à autrui. Mais cet 'autrui' peut n'être pas dans une proximité biographique immédiate avec le sujet lui-même. (Viard & Mercier, 2005, p.99)

En effet, le récit fait place alors à des figures électives, l'auteur n'hésite pas à réinventer la figure à laquelle il s'attache : « de même que le sujet s'appréhende dans une ligne de fiction », il construit sa fiction d'autrui. Le « je » se donne alors comme le produit de ses lectures et de ses « modèles ». (Viard & Mercier, 2005, p. 100)

Dans le cas de Shafak, Virginia Woolf se distingue parmi les figures électives. Celle-ci met en scène un personnage féminin imaginaire qu'elle présente comme la sœur de Shakespeare et lui donne le nom de Judith ; Virginia Woolf suppose que cette Judith est dotée du même génie que son frère Shakespeare, et elle se demande : « aurait-elle pu écrire et consacrer sa vie à la littérature comme le fit Shakespeare ? Fort probablement Non » (Shafak, 2009, p.55) dira Woolf.

Dans ce phénomène de biographie élective, Shafak s'identifie à Virginia Woolf pour en expliquer les raisons : il s'agit de la discrimination entre homme et femme : les conditions sociales ne sont pas les mêmes pour les deux « Peu importe que Judith soit terriblement créative et bourrée de talent, elle ne sera jamais Shakespeare. D'ailleurs, dans le carcan du triple rôle dévolu aux femmes- « bonne épouse/ mère dévouée/maitresse de maison irréprochable... il lui serait impossible d'écrire ». (Shafak, 2009, p. 55)

Partant de cet exemple, Shafak se met dans la peau de Virginia Woolf, et au lieu de Shakespeare, elle imagine que le grand poète turc Fuzuli a une sœur appelée Firuze : celle-ci ne pourra jamais révéler son génie, elle se verra enceinte au bout de six mois, comme Shafak elle-même, et la narratrice conclut alors :

Combien de Firuze au cours de l'histoire Ottomane ? Combien de femme n'ayant pu devenir poète ou écrivain alors que tout les prédisposait (...) combien de talents ensevelis dans les poulaillers, les tiroirs... (Shafak, 2009, p. 62)

A partir de cette transposition, Shafak, comme Virginia Woolf décrit la condition de la femme dévalorisée partout dans le monde, elle ne jouit pas des mêmes chances dans la vie que l'homme.

Bref, pour analyser la situation de la femme, Shafak transcende les limites de l'autobiographie à la biographie sélectives.

2.2. Polyphonie et Outils Descriptifs

Le titre du livre *Lait noir*, est un oxymore qui désigne une contradiction. Le lait, en principe blanc, s'oppose à la couleur noire de l'encre, car cette jeune mère qui vient d'accoucher passe son temps à « noircir des pages ».

Les anciens utilisaient cette expression pour désigner les mauvaises mères fabriquant un lait caillé qui pourrissait. Le titre révèle la problématique du livre : il oppose la couleur de l'encre à la couleur rosée qui qualifie la maternité.

En outre, le livre traite de la complexité de l'identité féminine et la difficulté à vouloir concilier les différents aspects de cette identité. La narratrice les exprime d'une manière allégorique, concrétisée par un chœur de voix intérieures constituées par les voix de petites bonnes femmes, représentant les différents aspects de cette identité. Par l'écriture, l'écrivain rassemble et relie le « chœur intérieur » constitué des voix qui l'habitent car l'écriture est une « colle existentielle qui maintient ensemble les parties du moi ».

Ces six petites créatures, têtues et véhémentes sont les voix intérieures de l'auteur et de toutes femmes, leur rôle est d'exposer leur conception du monde et de la féminité : ce sont Miss Cynique intello, Miss Ego Ambition, Miss Intelligence Pratique, Dame Derviche, Maman gâteau et Miss Volupté. Chacune d'elles représente une femme possible : indépendante, séduisante, rebelle, maternelle, etc... et chacune d'elles symbolise un aspect de la personnalité de l'auteur.

En effet, le symbole relève du domaine de l'imaginaire et d'après le Dictionnaire des Symboles, « les créatures les plus spontanées obéissent à certaines lois intérieures. Même si ces lois nous introduisent dans l'irrationnel, il est raisonnable d'essayer de les comprendre ». (Chevalier&Gheerbrant, 1982, Introduction)

Un symbole n'est pas un argument, mais il s'inscrit dans une logique qui se fonde sur la perception d'une relation entre deux termes ou deux séries qui échappent à toute classification scientifique. Shafak a recours à ces chaînes de symboles qui forment des archétypes, ils communiquent entre eux selon une reconnaissance instinctive. Cette logique du symbole, proche de celle des surréalistes, est loin de celle du raisonnement conceptuel.

Shafak ne se limite pas à montrer la relation entre le symbole et ce qu'il représente, entre le concret et l'abstrait, elle considère également que le choix du nom a un effet désignateur et fondamental du personnage et il remplit plusieurs fonctions essentielles.

En premier, il donne vie au personnage, il fonde son identité et « contribue à produire un effet de réel. Cet effet sera d'autant plus fort que le nom sera fabriqué selon les patrons courants ». (Reuter, 1997, p. 64). Par là, Shafak a pu identifier chacune de ses créatures et a pu les distinguer les unes des autres. Chaque mention de son nom constitue un rappel de l'ensemble de ses caractéristiques.

De plus, le nom fonctionne en interaction avec l'être et le faire des personnages, ce qui signifie la motivation du nom ; en effet, le nom définit le programme du personnage. Dans le cas de *Lait noir*, cette fonction est explicite car chaque créature est appelée par sa fonction et ce qui la caractérise.

Pour décrire l' 'être' de ses personnages, Shafak accorde un soin particulier à la qualification différentielle, ils sont tous anthropomorphisés et ils ont des caractéristiques physiques, psychologiques et sociales.

En effet, le chœur intérieur constitué de petites bonnes femmes « sont toutes petites, pas plus grandes que le pouce et ne pèsent pas plus de 300 à 400 grammes » (Shafak, 2009, p. 53). Elles ont également un trait de caractère qui les distingue : cynique et intello, Ego et Ambitieuse, Derwiche, Volupté..., elles ont aussi un comportement : elles apparaissent « le soir, leurs ombres dansent sur les murs de la chambre, s'étirent, deviennent immenses... » (Shafak, 2009, p. 53) et chacune d'elles occupe son propre coin, s'agrippe à la narratrice ou résident en elle.

Bien qu'elles soient sœurs, « à la moindre occasion, elles s'arracheraient les yeux » (Shafak, 2009, p. 52).

En fait, ces bonnes femmes ne sont que les différentes facettes de la narratrice « je suis un vrai chœur ambulante (...). J'ai en moi un harem en miniature » (Shafak, 2009, p. 52), avoue-t-elle.

Outre l'être, la fonctionnalité différentielle porte sur le faire des personnages, leur rôle dans l'action, plus ou moins important et porteur de réussite ou non.

La distribution différentielle, articulant le faire et l'être, concerne la stratégie des apparitions de ces personnages : ils apparaissent plus ou moins fréquemment, plus ou moins longtemps, avec un rôle et des effets

importants. Toutes les créatures sont fictionnelles : on ne voit pas par leurs yeux et ce ne sont pas eux qui racontent l'histoire. Ce procédé contribue à renforcer leur caractère énigmatique. A cet effet, la narratrice dit :

Drôle de chœur que celui-là. Les voix sont discordantes (...) réagissant au silence comme à un signal, elles se mettent toutes à jacasser en même temps (Shafak, 2009, p. 49)

La narratrice trouve que le verbe « jacasser » est faible, elle utilise plutôt le verbe « s'égosiller » pour refléter la disparité et le morcellement intérieur qui l'assaillent. Dès que le dilemme entre maternité et écriture s'annonce, ces bonnes femmes s'introduisent dans la décision que prend la narratrice. A la question posée par Adalet Hanim¹ : « Est-ce que vous envisagez d'avoir des enfants ? »

Avant que la narratrice ne réponde, « Aussitôt le chœur de mes voix intérieures dit-elle, se met à bourdonner : « jamais de la vie » dit l'une. Et pourquoi pas? rétorque une autre. « Comment osez-vous décider à mon insu ? lance une troisième. « Et moi ? Et moi ! » s'insurge une quatrième (Shafak, 2009, p. 52).

Ce chœur de bonnes petites femmes a son mot à dire et à décider du « faire », c'est-à-dire de la décision de la narratrice : elle les gronde pour les obliger à se taire, mais peine perdue, elles ne cessent de parler et de débattre toutes en même temps. Il règne entre elles de profondes divergences de point de vue sur tous les sujets importants.

Ces créatures d'Elif Shafak sont des forces agissantes car le récit est une quête : L'écrivaine est à la recherche de son identité : être mère ou écrivaine ? Mais cette quête est peu développée car aucun adjuvant ni aucun opposant n'est réellement construit. Ce sont des êtres de fiction.

Le résultat de cette quête ramène l'auteure au point de départ. Après l'expérience de la maternité, elle est convaincue que les voix des femmes miniatures ne sont pas discordantes :

Non, je ne divise plus (...) Toutes étaient moi (...). Je comprends que mon chœur intérieur n'a de sens que lorsque toutes ses voix se viennent ensemble, côte à côte. (Shafak, 2009, p. 337-338), avoue-t-elle.

2.3. Création et Procréation

Y-a-t-il vraiment une divergence entre création et procréation? procréer n'est point aussi créer ? il est vrai que c'est dans le sens d'engendrer, en parlant de l'espèce humaine, créer des personnes en chair et en os au lieu de personnage fictif.

Dans la recherche d'une réponse, l'auteure – narratrice, hésitante, voit que « Maternité et écriture ne sont pas deux pôles opposés » (Shafak, 2009, p. 65). Elle donne l'exemple de nombreuses femmes qui sont parvenues à concilier leur rôle de mère et celui de leur métier : maman et banquière, enseignante, journaliste... Le monde des Lettres abonde aussi d'exemples de femme qui ont pu allier maternité et écriture et même plus, parfois la maternité est source d'inspiration. Dans diverses interviews, J.K Rowling a déclaré que la maternité a été pour elle source d'inspiration : c'est après la naissance de son fils qu'elle commence la saga de Harry Potter et après la naissance de sa fille elle lui dédicace les autres tomes de la série. Les contes que la maman raconte à ses enfants ne ressemblent-ils pas à la saga magique de Harry Potter?

Dans cette ordre d'idée, les exemples se multiplient : celui de Sylvia Plath, celui également de Toni Morrison qui malgré les difficultés de trouver le temps pour écrire, elle avoue que c'est de (ses enfants) qu'elle tirait sa force et son inspiration » (Shafak, 2009, p. 67).

Par ailleurs, l'écriture romanesque permet de passer du réel à la création qui devient une vraie addiction (toxicomanie), une vraie accoutumance, une dépendance et « tout écrivain est accro à sa créativité » (Shafak, 2009, p. 71) s'il n'a pas la dose quotidienne de cet élixir, il souffre de la crise du manque qui n'est pas uniquement moral, mais physique : les membres tremblent, les yeux sont aveuglés et le cœur bat.

Avec la création littéraire, on passe de ce qui est commun à un monde rêvé :

¹ Femme de lettres et écrivaine turque

Laisser libre cours à sa fantaisie, inventer des histoires, créer des personnages, les tuer, orienter le cours des événements (...) tout cela fait oublier le caractère éphémère du monde et vous console de la fugacité de la vie (Shafak, 2009, p. 71), avoue la narratrice.

Le romancier si satisfait dans le monde de rêve, celui du monde fictif de ses personnages, il n'a nul envie de revenir dans le monde réel ; en effet, «en dehors de l'écriture, tout vous paraîtra secondaire ». (Shafak, 2009, p. 72) La vraie vie est celle consacrée au monde de la création. « Le roman c'est une création de mon imagination » (Shafak, 2009, p. 85) dira-t-elle.

Mais à quel prix s'élabore le chef d'œuvre? la création ? Rares sont les gens qui réalisent l'effort déployé pour la créativité. Le chœur des bonnes femmes le définissent en ces termes, en s'adressant à la narratrice :

Tu dois parfois réfléchir une heure sur un seul mot. Pour sortir une phrase, tu dois t'avaloir cinq bouquins. Derrière chacun des romans que nous avons écrits, il y a des années de peine et d'effort. Nous y sommes parvenues à la sueur de notre front (Shafak, 2009, p. 129)

Retrouvant l'harmonie entre ses différentes voix intérieures, Shafak considère que l'écriture romanesque permet de passer du réel à la création, cette création qui devient une vraie addiction.

La fin du roman montre qu'elle a trouvé la sérénité et l'équilibre « Pour la première fois, mon chœur de voix intérieures s'exprime dans l'harmonie (...) Elles apprennent à vivre ensemble, et moi à ne pas avoir honte de leur existence ». (Shafak, 2009, p.338-339).

3. CONCLUSIONS

Lait noir traite de la liberté de choix de la femme entre la nécessité d'écrire ou être épouse et mère. Notons que le livre est imprégné d'une époque et d'une culture : celle de Turquie contemporaine dans sa double dimension : orientale et occidentale, mais il contient également le monde littéraire en général où défilent des femmes écrivaines, qui sont d'abord femmes puis écrivaines. Au-delà des voix intérieures qui se disputent et orientent le choix de la narratrice, c'est une parole universelle et éternelle qui se fait entendre: Elif Shafak soulève les dilemmes et les tiraillements quotidiens que connaissent toutes les femmes.

REFERENCES

- Braudeau, M. *Le roman français Contemporain*. Ministère des Affaires étrangères : adpf .
- Chevalier, J. & Gheerbrant. A. (1981). *Dictionnaire des Symboles*. France: Seghers.
- Eco, U. (2003). *De la littérature*. Paris: Grasset et Fasquelle.
- Godard, R. (2006). *Itinéraire du roman Contemporain*. Paris: Colin.
- Labouret, D. (2013). *Littérature française du XXe Siècle*. Paris: Colin.
- Reuter, Y. (2000). *Analyse du récit*. Paris: Nathan.
- Shafak, E. (2009). *Lait noir*. Paris: Thébus.
- Viard D & vercier, B. (2008). *La littérature française au présent*. Paris: Bordas.